

# SUD OUEST

BORDEAUX AGGLO

## Incendies en Gironde Dans les coulisses des Canadair Page 13



PHOTO PHILIPPE TARRIS

**SUD OUEST** Dans votre boîte aux lettres tôt le matin

Votre journal et ses suppléments du lundi au dimanche

Sous réserve d'une zone de portage et de l'accessibilité de votre boîte aux lettres.

Abonnez-vous vite au

**05 57 29 09 33**

JEUDI  
6 AOÛT 2015  
1,00€

WWW.SUDOUEST.FR

# Souvenir noir de Hiroshima

**HISTOIRE** Le 6 août 1945, les États-Unis larguaient la première bombe atomique de l'histoire sur Hiroshima. Un survivant raconte ce jour noir. 70 ans après, le débat sur l'arme nucléaire agite encore le monde. P. 2 et 3



Chez les survivants, une hausse des cas de leucémie de l'ordre de 31 % a été relevée. PHOTO ARCHIVES AP



Tous les bénéficiaires doivent rapporter à la Maison du vélo le Pibal mis à leur disposition pour une vérification. ARCH. F. COTTEREAU

## Pibal : tous les vélos rappelés pour un défaut

**BORDEAUX** Le vélo en prêt gratuit dessiné par Philippe Starck et réalisé par Peugeot connaît des problèmes de fissures. Le constructeur veut vérifier les 323 exemplaires en circulation. Page 17

### AVION DISPARU C'est bien un débris du MH370

Le débris retrouvé à la Réunion appartient au Boeing de la Malaysia. P. 6

### PAGES SPÉCIALES ÉTÉ

**I Pessac (33) : le Reggae Sun Skä débute demain Page 9**  
**I Nos sélections P. 9 et 10**

R 20319 20400 1.00€



LES *très* BONNES  
AFFAIRES  
TOYOTA

Pour la reprise de votre ancien véhicule  
+ 1 000€ sur la Cote Argus\*



• Blanc  
15 000€  
10 990€\*

• Rouge  
15 230€  
11 290€\*

**Yaris 69**  
vvti Tendance 5 ptes  
Uniquement 2 véhicules  
neufs disponibles !

• Gris clair  
15 490€  
11 490€\*

\*Offre exceptionnelle prenant la forme d'une majoration de + 1000€ de la valeur de reprise de votre ancien véhicule définie sur la base des conditions générales de l'Argus (cours de l'Argus du jour de reprise et en fonction notamment du kilométrage, des éventuels frais de remise en l'état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnelles pour l'acquisition simultanée d'un Toyota neuve disponible en stock concessionnaire du Groupe GCA). Les certificats d'immatriculation du véhicule neuf et du véhicule Toyota faisant l'objet de la reprise doivent être au même nom. Offre réservée aux particuliers. Cumulable avec toute autre offre en cours et valable jusqu'au 31/08/2015 dans les concessions Toyota du Groupe GCA : Bordeaux Sud, Bordeaux Ouest, Libourne, Arcachon et dans la limite des stocks disponibles.

41, avenue de l'Aérodrome - LA TESTE - 05 57 52 81 70  
181, avenue Georges Pompidou - LIBOURNE - 05 57 25 31 77

52, quai Wilson - BÈGLES - 05 57 35 65 80  
4, rue Gutenberg - MERIGNAC - 05 57 00 10 20



61992710 - C.T.A.

## IL Y A 70 ANS

## Les Américains

56 % des Américains interrogés par l'institut Pew Research Center estimaient en février que l'utilisation de la bombe contre le Japon était justifiée, contre 79 % de Japonais qui estimaient qu'elle ne l'était pas.

## Un enregistrement historique rendu public

L'enregistrement original du discours de l'empereur Hirohito, datant du 14 août, qui annonce à son peuple la reddition du Japon, vient d'être pour la première fois mis à la disposition du public.

# Hiroshima : le médecin

Shuntaro Hida, médecin militaire à l'époque, a été lui-même victime de la bombe et en a soigné les rescapés, des années durant. Il témoigne

RAFAËLE BRILLAUD,  
AU JAPON

On imagine des hommes blessés, dans leur chair et dans leur âme. Une vie crispée sur un moment d'histoire, les 6 et 9 août 1945, Hiroshima puis Nagasaki. Des années de maladie et de silence matinales de honte. Shuntaro Hida n'est pas de ceux-là. Au cours d'une longue interview menée dans la banlieue de Tokyo, le presque centenaire a la force vive du rescapé, la parole précise et bienveillante, comme si la souffrance n'avait ni endurci ni résigné son cœur. « Je suis le seul médecin survivant de la bombe de Hiroshima », répète-t-il sobrement.

En 1944, frais émoulu de l'université, le jeune homme de 27 ans est affecté à l'hôpital militaire d'Hiroshima. « Je soigne des soldats qui reviennent de batailles que nous étions censés avoir gagnées, raconte-t-il. Grâce à leurs témoignages, je comprends que le gouvernement japonais ment et que nous allons perdre la guerre. » Les B29 américains embrasent sans répit les grandes villes de l'archipel, Hiroshima est étrangement épargnée, jusqu'à ce terrible matin du 6 août.

## « Dessilhouettes noires »

« Je suis parti dans la nuit soigner une enfant à Hesaka, à 7 kilomètres au nord. À l'aube, la malade s'endort, je m'apprête à lui faire une piqûre et à repartir. Quand je lève la tête pour expulser l'air de la seringue, je vois un avion traverser le ciel bleu. »

## « Malgré la distance, c'est une lumière éblouissante, une chaleur horrible »

À 8 h 15, l'Enola Gay largue Little Boy, première arme atomique, utilisée sans que personne ne sache quel sera son impact sur des humains. « Malgré la distance, c'est une lumière éblouissante, une chaleur horrible. J'ai la sensation que tout mon corps va être brûlé mais il n'y a pas eu de brûlures au-delà de 4 kilomètres. Une violente rafale s'abat sur le village. Je suis projeté sur plus de 10 mètres, la maison s'effondre. Mes yeux, ma bouche, mon nez sont remplis de boue. »

Shuntaro Hida rampe vers l'extérieur et voit se former le « kinoko gumo », « nuage en forme de champignon » en japonais. « Je suis terrifié, je n'avais jamais vu ça. J'ai con-

science qu'une chose épouvantable est en train de se passer à Hiroshima. » Malgré l'effroi, l'officier décide de regagner sa base. « À mi-chemin, au milieu des gravats, j'aperçois des silhouettes noires. Elles tendent les bras à l'horizontale, la paume des mains vers le sol, les vêtements en lambeaux. L'une d'elles s'approche en titubant et je réalise alors qu'elles sont nues. Ce que je prenais pour du tissu, ce sont des morceaux de peau qui pendent. J'ai soigné beaucoup d'irradiés depuis, mais je n'ai jamais réussi à comprendre comment on pouvait mettre un être humain dans cet état-là. »

## « Un médecin a pour mission de soigner pour sauver les gens. J'ai vite abandonné cet objectif »

Un hôpital de fortune s'improvise à Hesaka, Shuntaro Hida retourne sur ses pas. Avec peu de matériel et deux collègues, il badigeonne les plaies, enrayer les hémorragies, extrait les bris de verre, ampute et, surtout, confirme les décès. Les brancardiers ont beau faire des allers-retours vers le petit bois, le nombre de cadavres ne semble pas vouloir décroître.

Car les blessés affluent. Ils sont 30 000 au troisième jour, dans un village de 1 300 âmes. Ils se couchent dans la cour de l'école, sur les chemins. « Un médecin a pour mission de soigner pour sauver les gens. J'ai vite abandonné cet objectif, lâche le vieil homme, je n'avais aucune idée de ce que je pouvais faire. »

## Une étrange épidémie

Au début, les patients sont principalement des brûlés. « Je vois tout de suite à leurs blessures qu'ils ne survivront pas. » Puis au bout d'une semaine, malgré des signes d'amélioration chez les blessés les plus légers, une étrange épidémie frappe les rescapés.

« Cela commence par une forte fièvre, de plus de 40 °C. Les patients perdent du sang par le nez, la bouche, les yeux. C'est terrifiant, parce qu'un œil ne saigne jamais d'habitude. Là, ça coule sans arrêt ! Leur haleine sent si mauvais que j'ai du mal à approcher. Leurs cheveux tombent. Ils se retrouvent dans un état critique en moins d'une heure et meurent dans la douleur. »

Shuntaro Hida découvre, stupé-



Le 6 août, le « kinoko gumo », nuage en forme de champignon, s'élève au-dessus de Hiroshima. À 7 km de là, Shuntaro Hida, jeune médecin militaire, est balayé par le souffle de l'explosion. Aujourd'hui presque centenaire, il continue de témoigner. À droite, un rescapé contemple le dôme de l'exposition industrielle du département, qui deviendra le mémorial de la tragédie. PHOTOS AFP/DRAP

fait, que des personnes qui n'étaient pas à Hiroshima lors de l'explosion, mais se sont rendues près de l'épicentre, présentent les mêmes symptômes. Il pense à la fièvre typhoïde, la dysenterie ; les autopsies pratiquées la nuit restent muettes.

C'est en réalité l'effet des radiations. « Quand j'entends à la radio qu'on a utilisé une bombe atomique, ces mots ne signifient rien pour moi. Je suis tout aussi impuissant à enrayer un mal contre lequel il n'existe aucun traitement efficace. »

Pendant quatre mois, il se bat pourtant sur le terrain. Au même moment, sur les 350 000 habitants de Hiroshima, entre 90 000 et 166 000 succombent.

(1) Le magazine Science & Vie « Guerres & Histoire », actuellement en kiosque, publie les récits détaillés d'un des pilotes américains de l'Enola Gay et du médecin japonais Shuntaro Hida.



## La survie après la bombe

« La bombe atomique est une arme à part. Les plaies, les brûlures, ça se soigne. Le plus grave crime, ce sont les radiations. Elles blessent le corps en profondeur. » Shuntaro Hida a consacré sa vie aux « hibakusha », aux survivants de Hiroshima et de Nagasaki. « Je me considère comme le seul capable de se mettre à leur place puisque j'ai été moi-même irradié. J'en ai soigné plus de 6 000. »

L'étude de ces populations a relevé une augmentation des cas de leucémie de l'ordre de 31 %, de cancers solides de 4,8 % et d'autres pathologies (maladies respiratoires, cardiaques, digestives...) de 1 %. Le médecin relève d'autres maux, plus discrets, pernicieux. « Pour la plupart, ils ne se sentaient pas bien et leur médecin leur rétorquait qu'il n'y

avait pas de problème. Ils souffraient de fatigue et ne pouvaient donc pas vivre normalement, travailler, aller à l'école. Ils faisaient également l'objet de discriminations, la plus dure étant qu'ils ne parvenaient pas à se marier. »

Shuntaro Hida les écoute et leur offre une parole volontaire : « Je conseillais à mes patients d'adopter le mode de vie le plus sain possible. Les gens pensent que, quand on tombe malade, il suffit d'aller consulter un médecin pour recouvrer la santé. Quand vous êtes irradiés, vous pouvez aller où vous voulez, ça ne marchera pas. Il faut être déterminé à se protéger soi-même, car personne d'autre ne pourra vous aider. » Au 1<sup>er</sup> juillet, 183 519 « hibakusha » étaient en vie, avec une moyenne d'âge de plus de 80 ans.

**Les notes sur le vif du copilote de l'Enola Gay**

Autre document d'époque, le carnet de bord de l'avion qui lâcha la bombe comporte des notes griffonnées par le capitaine Robert Lewis. Parmi lesquelles : « J'ai vraiment l'impression d'avoir à chercher mes mots pour expliquer ça... Mon Dieu, qu'avons-nous fait ? »



SUDOUEST.FR

Retrouvez-nous sur Facebook (facebook.com/sudouest.journal) et sur Twitter (@sudouest).

# in survivant raconte

## L'apocalypse aurait pu être évitée

**HISTOIRE** L'arme nucléaire a été utilisée par les Américains avant tout pour contrarier les menées expansionnistes de l'Union soviétique

« Le Japon cherchait le moyen de capituler en sauvant un peu la face. [...] Il n'était pas nécessaire de le frapper avec cette chose horrible », confessa dans ses mémoires l'ancien président des États-Unis, Dwight Eisenhower, qui commandait en 1945 les forces alliées en Europe. Les 250 000 morts de Hiroshima, les 140 000 de Nagasaki et les souffrances sans nom endurées par les civils survivants n'étaient pas justifiés par des raisons militaires, même si la fin de la guerre est survenue le 15 août 1945, six jours après le lâcher de la seconde bombe nucléaire.

**Sans conditions**

Au moment où le feu atomique s'abat sur l'empire du Soleil Levant, ce dernier agonise. Sa marine et son aviation ont été anéanties, la famine menace, les principales villes de l'archipel ont été détruites par des raids d'une rare intensité. Les frappes conventionnelles ont causé des ravages parfois supérieurs à ceux occasionnés par le déluge radioactif. Les bombes incendiaires larguées sur Tokyo ont tué plus de 100 000 personnes. Le Japon est à genoux, même s'il dispose encore de troupes au sol fanatisées capables de contrarier un débarquement américain.

Totalement indifférents aux souffrances de leur peuple, les dirigeants nippons savent qu'ils ont



Harry Truman annonce à la presse la reddition du Japon, le 14 août 1945. PHOTO AP

perdu la partie. Mais ils ne veulent pas d'une reddition à n'importe quel prix. Ils entendent conserver une partie des territoires conquis et surtout survivre à leur débâcle en maintenant leur régime politique et en laissant l'empereur Hirohito sur son trône. Le 17 juillet 1945, lors de la conférence de Potsdam, ces conditions sont sèchement rejetées par les États-Unis.

**L'agresseur devenu victime**

Depuis quelques jours et les résultats concluants des essais effectués sur la base de Los Alamos, le président américain, Harry Truman, sait que la bombe est enfin opérationnelle. Et il compte bien s'en servir. Officiellement, il s'agit d'épargner les vies des 500 000 soldats risquant de périr en cas d'attaque de l'archipel. Après la guerre, ce chiffre, martelé par la propagande militaire, sera considéré comme parole d'évangile outre-Atlantique. Des années plus tard, plusieurs officiers américains de haut rang avouèrent

pourtant que le Japon était un fruit mûr qui allait bientôt tomber sans effusion de sang supplémentaire.

Rien ne permet d'affirmer que l'horreur nucléaire a hâté la fin des hostilités. Elle avait surtout pour but d'impressionner la Russie communiste et de l'empêcher d'annexer de nouveaux territoires en Asie après avoir conquis l'Europe de l'Est. Ce ne sont pas les deux bombes, mais le déclenchement, le 9 août, de l'offensive de l'Armée rouge en Chine qui poussera les Japonais à capituler sans délai.

Curieusement, Américains et Nippons se retrouveront ensuite pour dire que la bombe avait décidé du sort du conflit. Ce qui permettra aux uns de célébrer leur toute-puissance militaire et aux autres d'expliquer leur défaite et de se poser en victimes. Une posture de nature à faire oublier que le Japon avait été l'agresseur, tuant entre 10 et 20 millions de personnes et commettant des crimes abominables.

**Dominique Richard**



## Le feu nucléaire, raison d'être du club des cinq

**PROLIFÉRATION** On estime que huit États se sont dotés de la bombe, dont les cinq puissances du Conseil de sécurité de l'ONU

Au Conseil de sécurité des Nations unies siègent cinq membres permanents : les États-Unis, la Russie (qui a succédé à l'URSS), la Chine, la Grande-Bretagne et la France. Comme par hasard, le camp des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale est également celui des détenteurs de l'arme atomique.

L'Union soviétique a été la première à emboîter le pas aux États-Unis, une nécessité absolue pour l'empire stalinien alors que le rideau de fer tombait sur l'Europe. C'est en 1949 que les Soviétiques ont procédé à leur premier essai. L'escalade de

la guerre froide les a conduits à faire exploser la plus puissante des bombes jamais déclenchée, la « Tsar Bomba », en 1961. Disséminé aux marches de l'empire à la chute de l'URSS, en 1991, l'ensemble de l'arsenal est censé être repassé sous le contrôle des Russes.

**L'essai français de 1960**

Le Royaume-Uni, la France et la Chine se sont eux aussi équipés. Le premier essai français a eu lieu à Reggane, dans le Sahara algérien, en février 1960. L'inflation du nombre des détenteurs du feu nucléaire a incité à mettre sur les rails le traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP), qui a finalement été signé en 1968. Il visait à éviter des transferts de technologie entre pays alliés qui aboutiraient à une situation hors de contrôle : le développement et l'achat de bombes atomiques par de petits pays politiquement instables.

Le TNP n'a atteint qu'une partie de cet objectif. Les deux grands rivaux asiatiques, l'Inde et le Pakistan, sont parvenus à maîtriser la technologie nécessaire. L'Inde a procédé à un essai souterrain dès 1974. Les spécialistes sont à peu près unanimes pour considérer qu'Israël a développé en toute discrétion un programme en propre grâce à ses accointances avec les puissances nucléaires occidentales. Mais l'État hébreu n'a jamais commenté les allégations à ce sujet. Cette information semble avoir échappé à François Hollande, qui, le 14 juillet dernier, a supputé qu'Israël voudrait se doter de la bombe si jamais l'Iran y accédait...

**En Iran et en Corée du Nord**

Depuis une quinzaine d'années, la République islamique comme la Corée du Nord focalisent effectivement les inquiétudes. Le régime délirant qui sévit en Corée du Nord a annoncé

un premier essai en 2006. Le pays a par ailleurs mis au point des missiles balistiques susceptibles de transporter des charges nucléaires à des milliers de kilomètres de la péninsule.

L'Iran est évidemment sous les feux de l'actualité avec l'épilogue des interminables négociations menées à Vienne. Le 14 juillet, la République islamique s'est engagée à ne pas poursuivre son programme, en échange de la levée des sanctions économiques qui l'étouffent. Le compromis ne ravit pas tout le monde. À commencer par Israël, qui ne croit pas un instant en la sincérité iranienne. Et par les puissances sunnites du Moyen-Orient, qui craignent la puissance du voisin chiite. John Kerry, le secrétaire d'État américain, était il y a quelques jours dans les pays du Golfe pour assurer le service après-vente de l'accord de Vienne.

**Jean-Denis Renard**



John Kerry évoquait le week-end dernier à Doha l'accord sur le nucléaire iranien. PHOTO MAXPPP